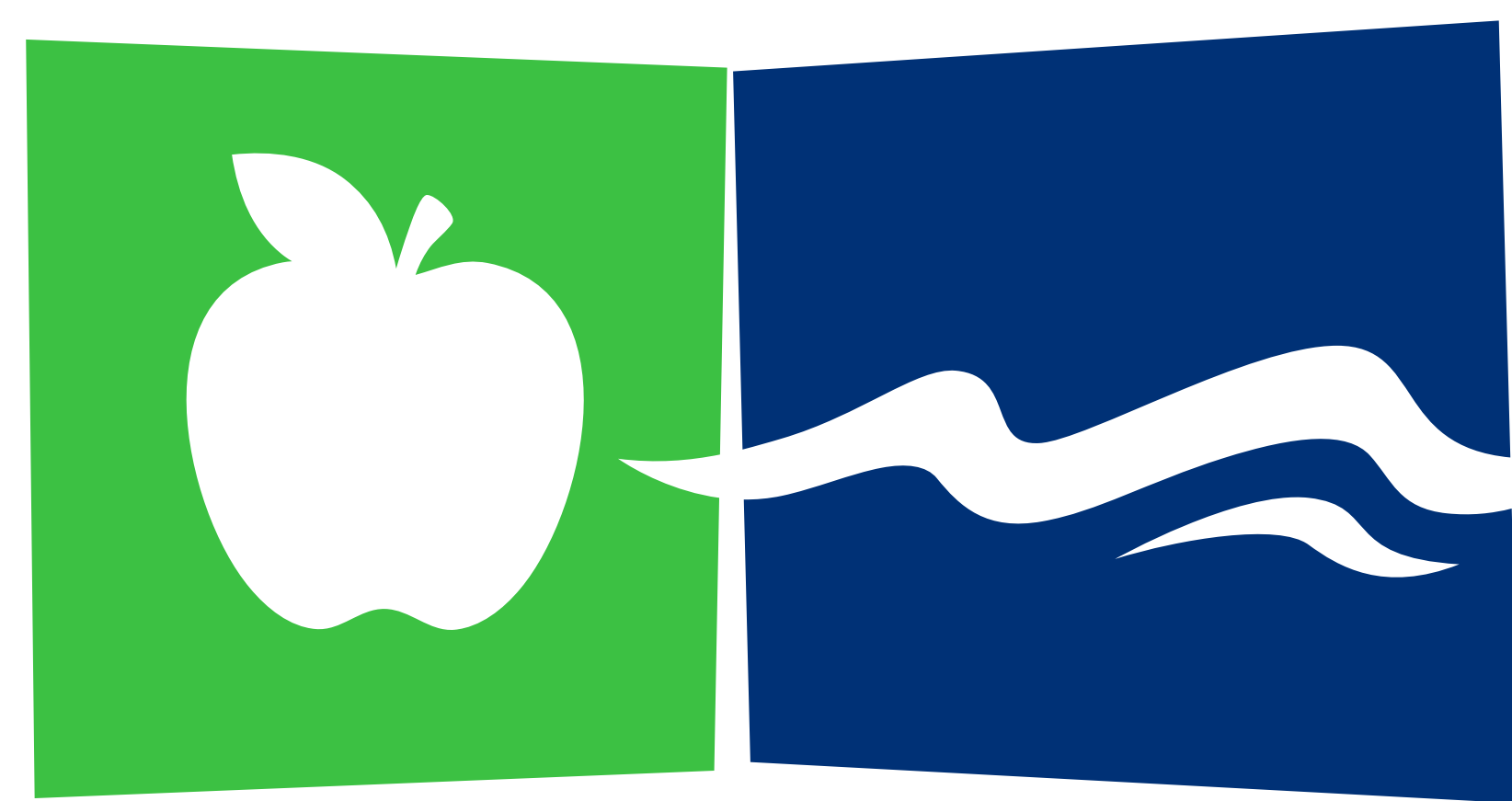


Calvados



LE DÉPARTEMENT

DES PHOTOS DANS LES ARCHIVES

Plongée dans le patrimoine photographique du Calvados



Ballon au-dessus de Lisieux, 1905, par Henri Vautorte. ADI4, 77FV/2.

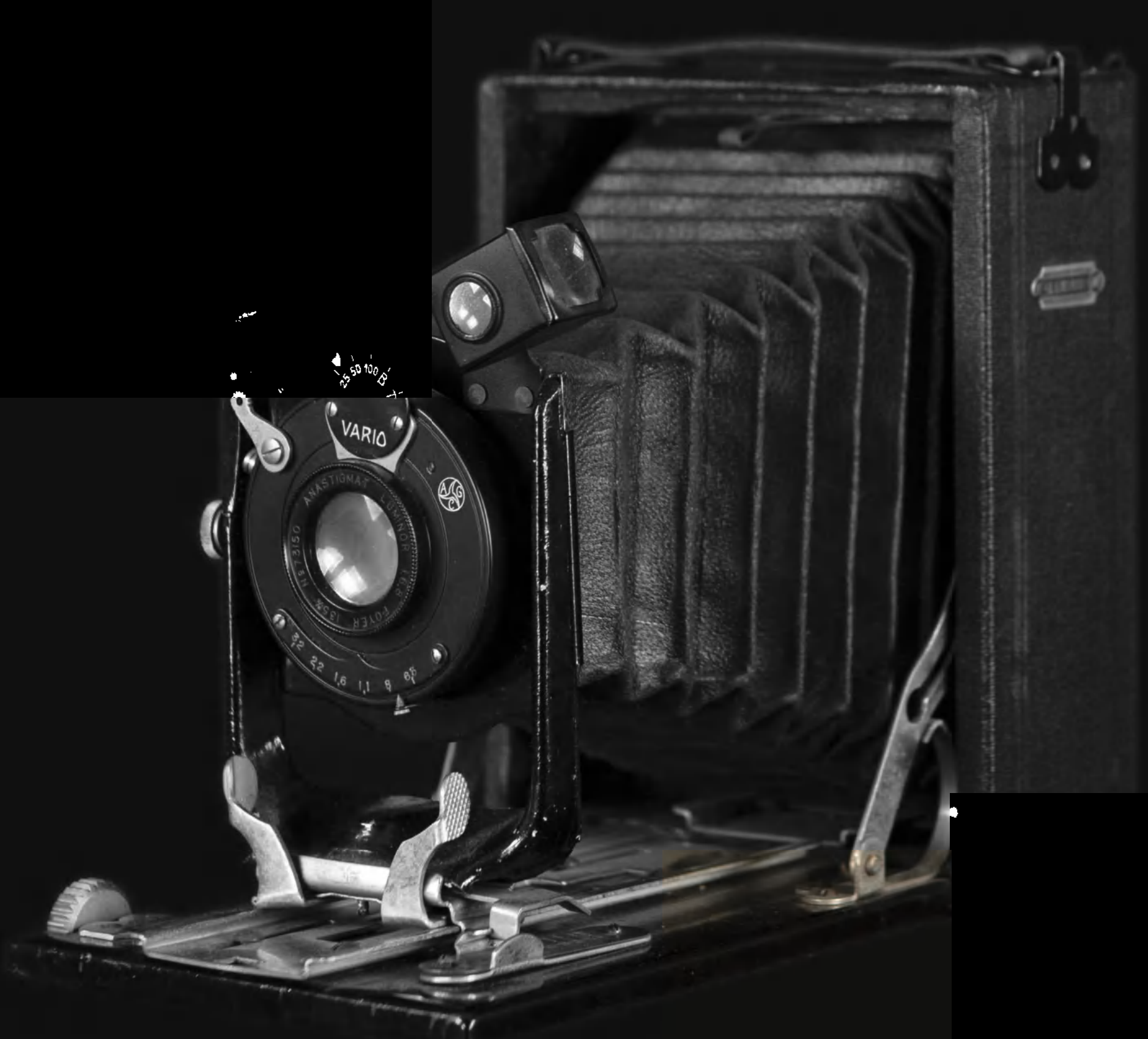
Nées avant l'invention de la photographie, les Archives du Calvados conservent et assurent la transmission des sources de l'histoire des Calvadosiens depuis 1796. L'institution s'est progressivement ouverte au médium photographique, des daguerréotypes aux clichés numériques. On retrouve ces images dans des collections dédiées rassemblant aujourd'hui plus de 310 000 photographies ainsi que dans les fonds d'archives publiques.

Cent ans après l'entrée officielle des premiers clichés aux Archives, cette exposition souhaite mettre en lumière la photographie et revenir sur sa passionnante histoire. Toutes issues des collections des Archives du Calvados, les images présentées sont des clichés prestigieux de par leur auteur, leur ancienneté ou leur sujet mais sont aussi de simples photographies vernaculaires, instants du quotidien captés par des Calvadosiens et Calvadosiennes en quête d'éternité. Amateurs comme professionnels, les photographes ont tous œuvré pour le patrimoine et l'Histoire du Calvados.

Des centaines de milliers de photographies présentes dans les collections des Archives sont issues de dons et d'achats. Cette exposition est aussi l'occasion de rendre hommage aux nombreux donateurs qui enrichissent chaque jour les collections publiques et de mettre en valeur les multiples acquisitions réalisées par le Département.



Le photographe René Thurin en action, vers 1900. ADI4, 47Fi/6.



Appareil photographique pliant Luminor « Folding » (pour plaques 9 x 12 cm) du photographe amateur Henri Vautorte, vers 1910. ADI4, 77Fi/II.

Exposition réalisée en 2023 par les **Archives du Calvados**

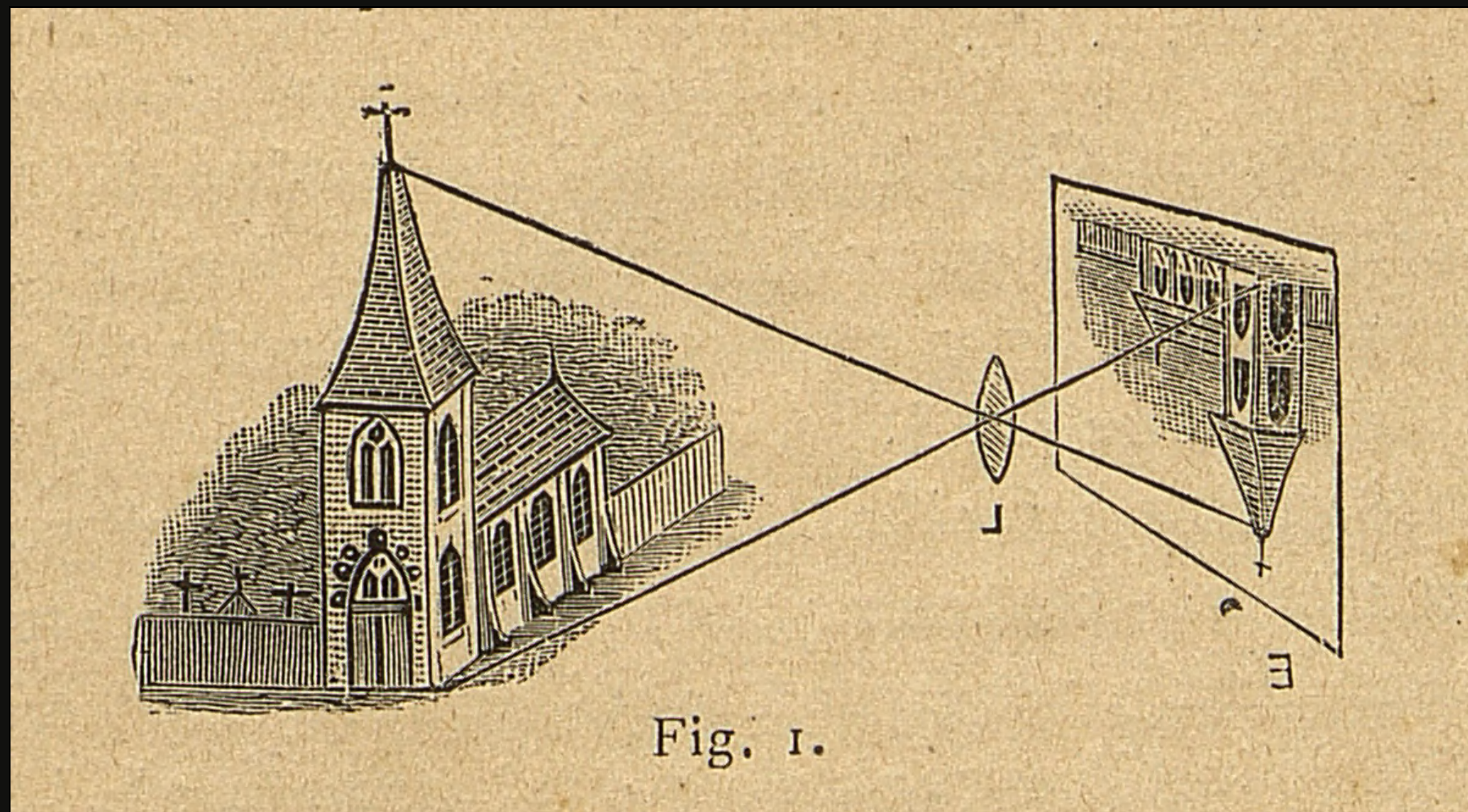
Commissariat d'exposition : Anyssi L'Hôtelier et Zoé Schmitt

Graphisme : OREP Éditions

QU'EST-CE QU'UNE PHOTOGRAPHIE ?

Le terme « **photographie** » vient du grec ancien et signifie « **écrire avec la lumière** ». La photographie est une technique permettant d'obtenir l'image durable d'objets, de paysages ou de personnes grâce à l'action de la lumière sur une surface sensible. Le mot désigne également les objets produits par cette technique.

La photographie est une suite géniale de la *camera obscura* (chambre noire en français). Connue depuis l'Antiquité, cet instrument d'optique permettait de projeter une image de la réalité sur une surface plane. Mais cette image était éphémère. L'invention de la photographie permet de la fixer.



L'inversion de l'image dans une chambre noire. Extrait du *Traité pratique de photographie à l'usage des amateurs et des débutants* de Charles Mendel, 2^e édition, 1893, Paris, Librairie de la science en famille. AD14, 102F/12.

Les photographies sont des objets composites constitués :

- d'un **support** (verre, papier, métal, plastique...)
- d'un **liant** transparent (gélatine, albumine, collodion...)
- d'une **image** constituée de matériaux qui diffusent ou absorbent la lumière (particules métalliques, colorants ou pigments)

Le terme « **émulsion** » désigne la couche composée de l'image et du liant.



L'Orne et le moulin de Vaucelles à Caen, vers 1851 par Ferdinand Tillard. Calotype (négatif papier), AD14, 3F/6/3.

Ferdinand Tillard (1819-1894)

Négociant bayeusain, Ferdinand Tillard est un photographe amateur, membre fondateur de la Société française de photographie. Il a particulièrement contribué au perfectionnement du calotype grâce à son papier térébenthino-ciré présenté en 1854.

Une image photographique peut être **positive** ou **négative**. Le **négatif** est le véritable support originel créé au moment de la prise de vue. Il donne une image inversée (« à l'envers ») du sujet photographié. C'est à partir du négatif qu'on

génère les images positives, dites **tirages** ou **épreuves**, conformes au réel (« à l'endroit »).

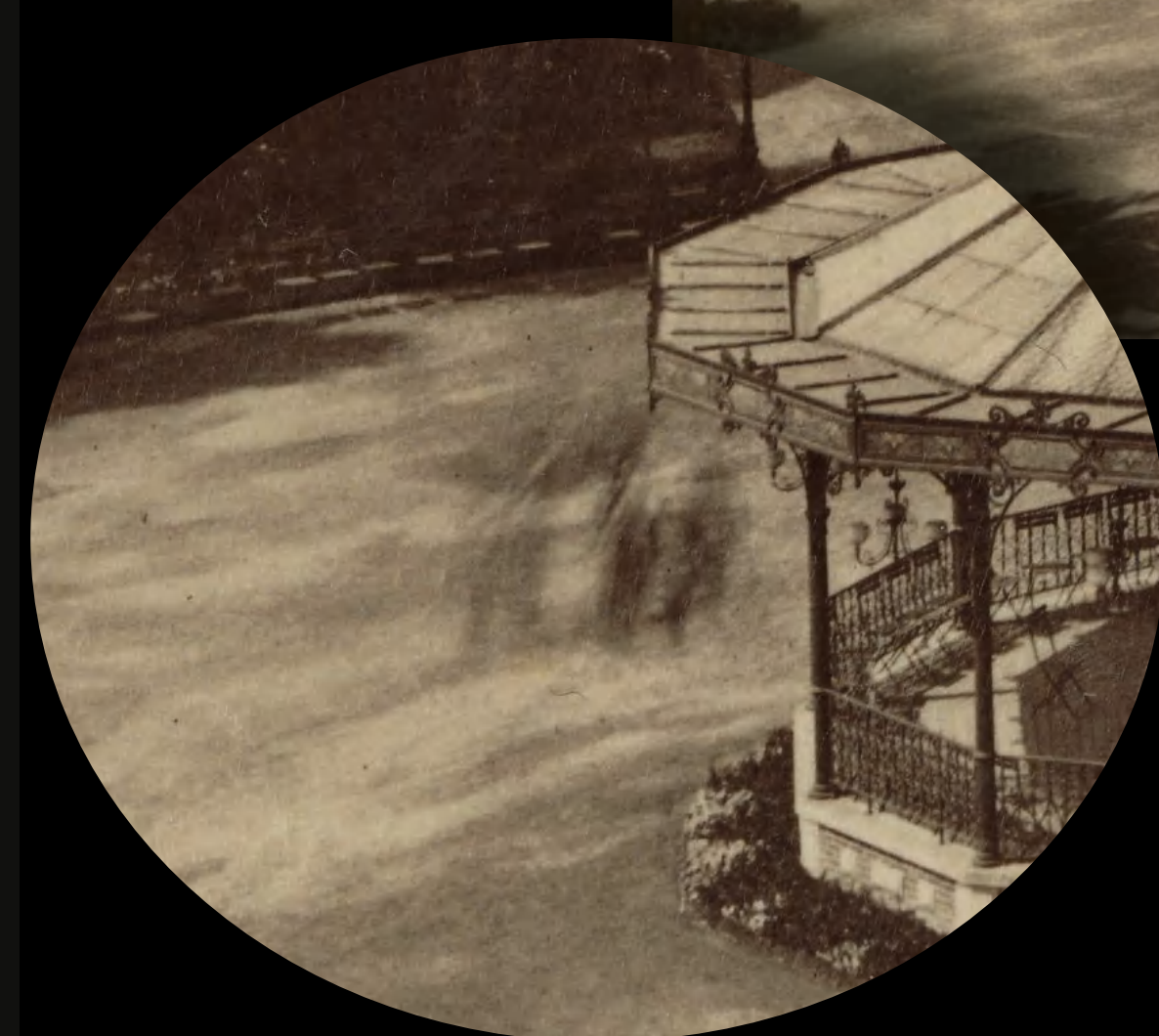


Le photographe a besoin de cuvettes et de fioles pour manipuler les nombreux produits chimiques impliqués dans les lavages, les révélations et les fixages. Matériel du photographe amateur Théodore Levaltier, début 20^e siècle. AD14, 103F/35.

Au début des années 2000, l'expression « **photographie argentique** » se répand afin de distinguer la photographie « physique » de la photographie numérique naissante. Elle fait référence aux cristaux d'halogénure d'argent employés dans le processus. Mais tous les procédés photographiques « physiques » n'utilisent pas l'argent. Certains reposent sur les sels de fer, d'autres sur les sels de chrome comme les procédés pigmentaires.

La **photographie numérique** repose elle sur des capteurs qui transforment les signaux lumineux reçus en impulsions électriques qui sont ensuite codées en informations numériques.

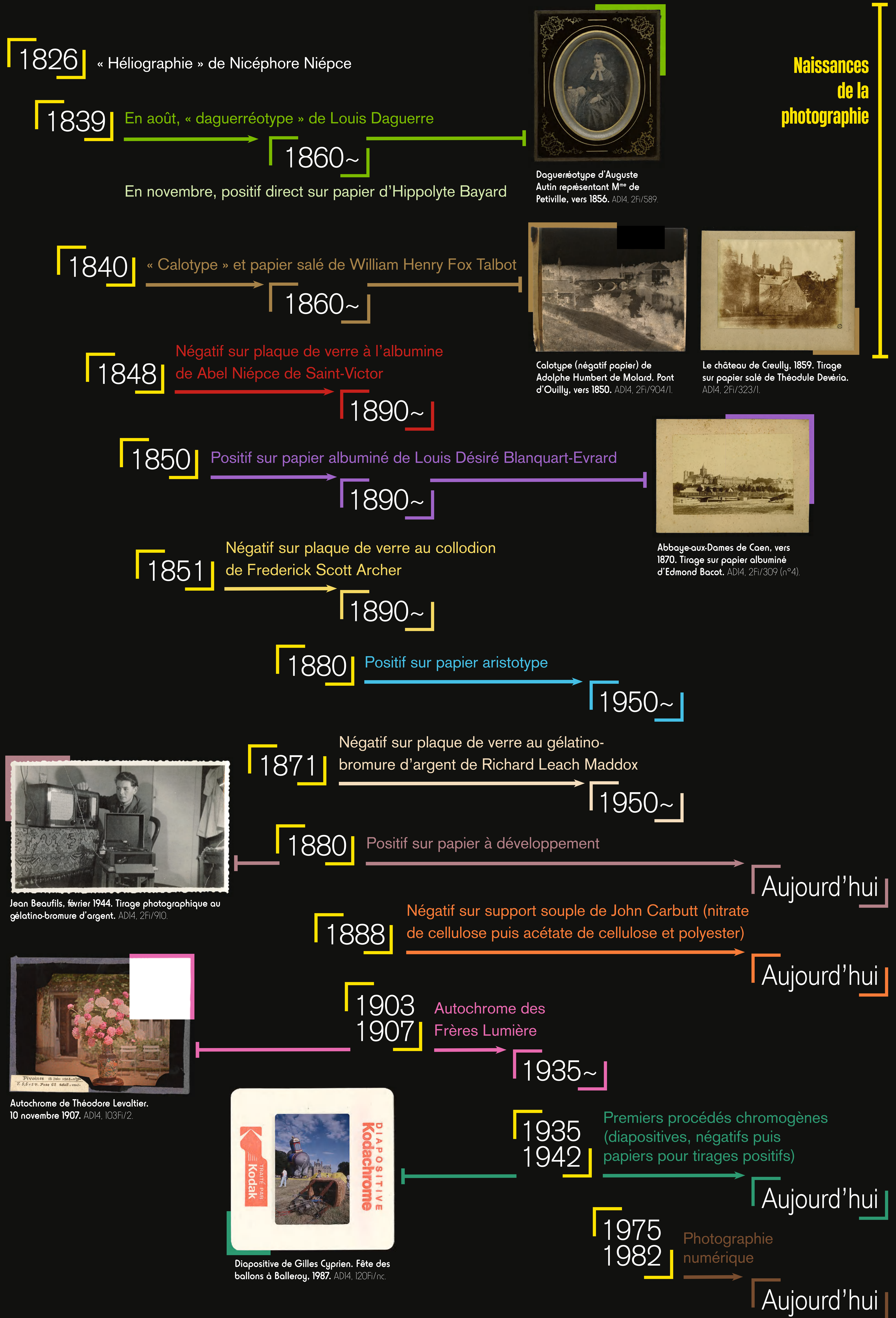
Pour faire apparaître une image photographique, un **temps de pose** durant la prise de vue est nécessaire. D'abord assez long, le temps de pose va très vite diminuer grâce aux améliorations techniques. C'est pourquoi les choses et personnes en mouvement échappent aux premiers photographes et prennent l'allure de fantômes.



Détail d'un cliché de la place royale à Caen, vers 1880 par les Frères Neurdein. Un groupe de personnes marchait à gauche du kiosque, il est à peine visible. Tirage sur papier albuminé. AD14, 2F/907.

LES INVENTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Date d'invention ou brevet et période d'usage approximative des principaux procédés photographiques.



LES PREMIERS PROCÉDÉS PHOTOGRAPHIQUES

Entre 1824 et 1826, **Nicéphore Niépce** réussit à fixer l'image se formant dans une camera obscura. Il utilise pour cela un support métallique en étain recouvert d'une couche de bitume de Judée (une résine d'origine végétale). Il nomme son invention « héliographie ».



Daguerréotype du photographe caennais Lambert Nessy représentant une femme normande en coiffe traditionnelle du Bessin. Ce daguerréotype a ouvert le premier studio photographique du Calvados à Caen en 1842. AD14, 2F1/279.

Les daguerréotypes

A partir de 1829, **Louis Daguerre** et **Nicéphore Niépce** s'associent. Ce dernier meurt en 1833, laissant Daguerre poursuivre seul leurs travaux de recherche. En août 1839, il dévoile solennellement son invention à l'Académie des sciences : le « **daguerréotype** ». Il est constitué d'une **plaque de cuivre** recouverte d'une couche d'argent polie comme un miroir. L'image apparaît alternativement positive ou négative selon l'angle d'observation. Les daguerréotypes sont des photographies uniques, non reproductibles.

Les calotypes (négatifs sur papier)

En 1841, l'Anglais **William Henry Fox Talbot** dépose un brevet de procédé de négatif sur papier sous le nom de « **calotype** ». A partir de cette matrice, il est ensuite possible de créer des images positives en nombre illimité. Avec ce principe de reproductibilité inédit, la photographie est définitivement née.

Pour ses positifs, Talbot utilise des feuilles de papier qu'il enduit de sel de cuisine et de nitrate d'argent, ce qui les rend sensibles à la lumière. On les appelle **papers salés**.

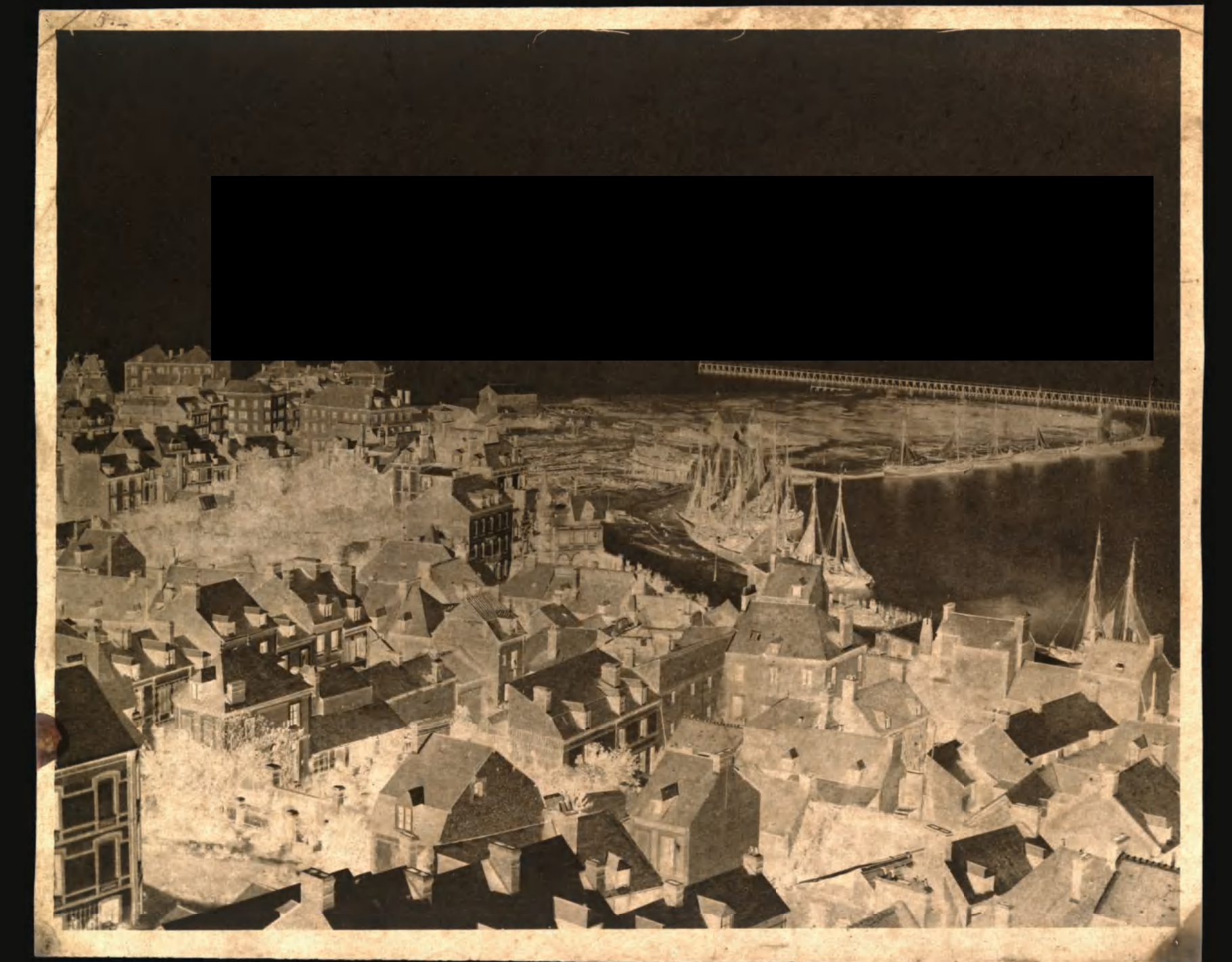
Le calotype connaît son âge d'or en France entre 1843 et 1860. Ce procédé est surtout adopté par des photographes amateurs tandis que les professionnels lui préfèrent le daguerréotype.

Hippolyte Bayard (1801-1887)

Grand pionnier de la photographie française, il est l'inventeur d'un procédé de positif direct sur papier en 1839. Membre fondateur de la Société héliographique en 1851, il est choisi la même année par la commission des Monuments historiques pour photographier l'ouest de la France.



Château de Falaise, vers 1851, par le photographe Hippolyte Bayard. Tirage sur papier salé. AD14, 2F1/418 (n° 7).



Calotype du photographe Ferdinand Tillard représentant Trouville vers 1851-1859. AD14, 3F1/6/1.

Les plaques de verre

L'albumine

Afin d'obtenir des photos plus nettes, **Abel Niépce de Saint-Victor** (un cousin de Nicéphore Niépce) introduit en 1847 le support en verre pour les négatifs. Il utilise des **plaques de verre** associées à un liant composé d'**albumine** (issue du blanc d'œuf). Pour les tirages, **Louis-Désiré Blanquart-Evrard** choisit le même liant et invente en 1850 le **papier albuminé**. Ce papier est vite adopté par la plupart des photographes et est utilisé jusqu'à la fin du 19^e siècle.

Le collodion

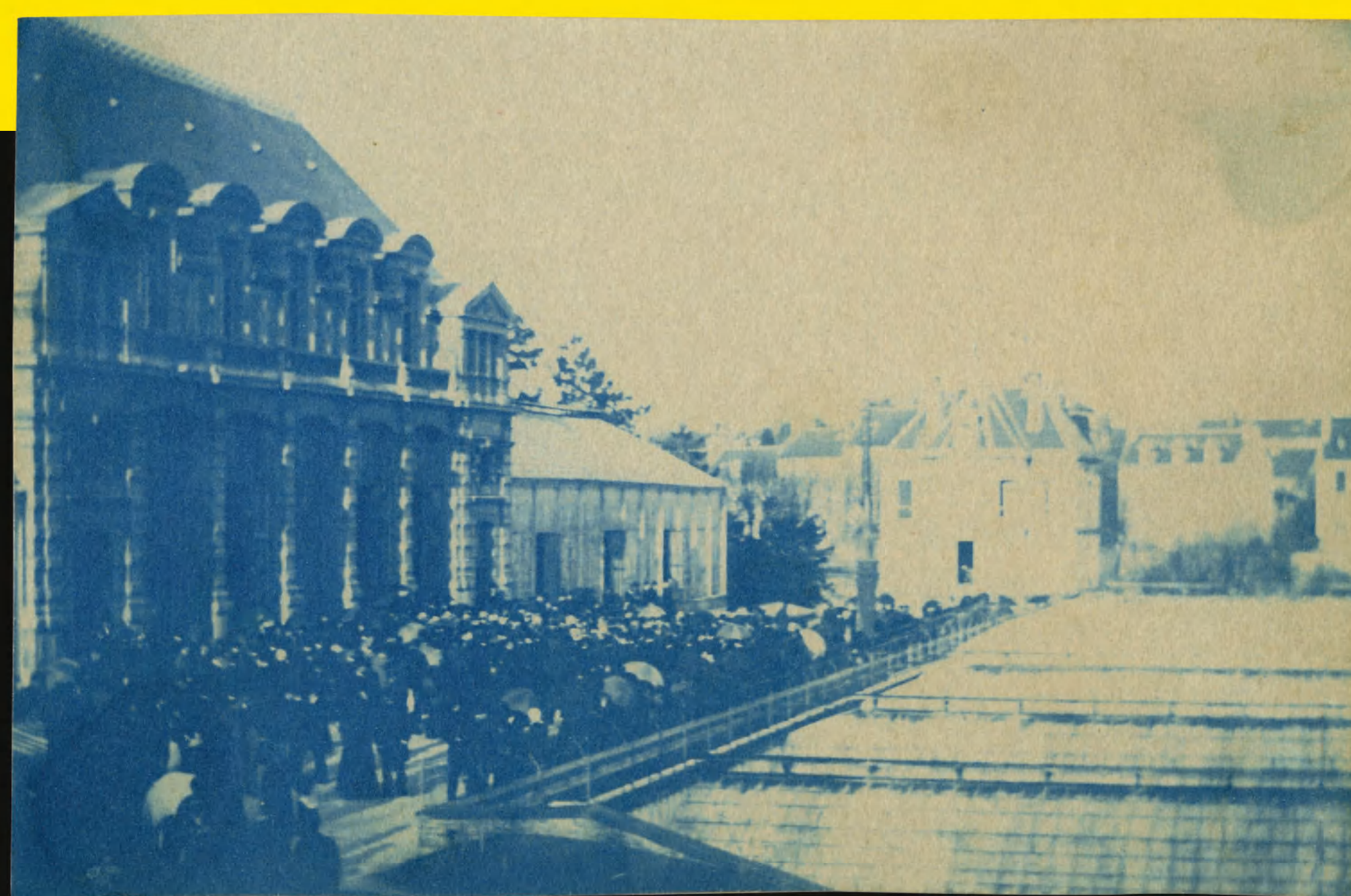
En 1850-1851, l'Anglais **Frederick Scott Archer** et le Français **Gustave Le Gray** proposent un négatif sur verre avec un nouveau liant : le **collodion**. Substance employée en médecine pour fermer les plaies, le collodion est une solution de nitrate de cellulose (« coton-poudre »). Plus sensibles, les négatifs sur plaques de verre au collodion permettent de raccourcir le temps de pose et sont moins coûteux. Cependant, le photographe doit préparer ses plaques juste avant la prise de vue pour ne pas qu'elles sèchent puis les traiter dans les minutes suivant leur exposition à la lumière. Malgré cette contrainte, ce procédé est un véritable succès qui perdure jusque dans les années 1880.



Aile des jardins près de l'Abbaye-aux-Hommes à Caen, vers 1866, par Ludovic Laumonier. Négatif sur plaque de verre au collodion et sa restitution positive numérique. AD14, 48F1/1 (n° 9).



Les cyanotypes



Concert au jardin des plantes de Caen en 1896. Cyanotype. AD14, 54F1/5 (n°68).



Une jeune domestique de la famille Roche, vers 1890-1900, par Gustave Roche. Cyanotype. AD14, 118F1/46 (n°254).

La **cyanotypie** est le plus ancien procédé de tirage photographique sans sels d'argent. Inventée par le Britannique **John Herschel** en 1842, elle repose sur l'utilisation de sels de fer pour sensibiliser le papier du tirage. On reconnaît vite les **cyanotypes** à leur couleur « bleu de Prusse ».

LES NOUVEAUTÉS PHOTOGRAPHIQUES DE LA BELLE ÉPOQUE

Les recherches s'intensifient et se multiplient pour mettre au point des procédés toujours plus qualitatifs et plus simples à mettre en œuvre. À la fin du 19^e siècle, des avancées techniques vont mener au développement sans précédent du nombre de photographes amateurs et professionnels.

Capter les mouvements et faire des photos plus nettes et plus grandes



Falaise, rue des Ursulines, 1901. AD14. 2F/868.

En 1871, l'Anglais **Richard Leach Maddox** invente le procédé au **gélantino-bromure d'argent**. Il utilise un nouveau liant composé de **gélatine** (une substance transparente issue d'os et de peaux d'animaux utilisée pour fabriquer des colles et gélifiants alimentaires). Ce nouveau procédé est très sensible à la lumière.

L'**obturateur** est inventé dans les années 1880. Équipés de ce nouvel outil, les appareils photos peuvent garantir un temps de pose très court pour saisir les mouvements.

Avec ces inventions, les photographes peuvent ainsi prendre des photos « **instantanées** ».

Les photographes ont aussi la possibilité de réaliser des **agrandissements** au moment du tirage des photos. Cela va permettre une **diminution** de la taille des négatifs et des appareils de prise de vue.

Des supports photos prêts à l'emploi et des laboratoires spécialisés

Grâce au nouveau procédé plus sensible, les plaques de verre peuvent être préparées en avance et tirées plus tard. À partir des années 1880-1890, les papiers à noircissement direct de fabrication industrielle, dits **aristotypes**, remplacent progressivement les papiers albuminés.

À la même époque, une nouvelle méthode de création des tirages positifs est mise au point : le **développement**. Plus rapide, il consiste à exposer les tirages à la lumière électrique et les plonger ensuite dans un bain de **révélateur**. Cela permet d'augmenter et de mécaniser la production dans des **laboratoires** photographiques.

Des négatifs plus légers et moins fragiles



Bayeux, 1928. Négatif souple et sa restitution numérique positive. AD14. 2F/490.



Les supports en verre laissent très progressivement place aux **supports souples en plastique** plus légers. Le film souple transparent est inventé en 1888 par **John Carbutt** (États-Unis). Le **nitrate de cellulose** (dérivé du coton) est la première matière utilisée. Longtemps employé, ce matériau est interdit en 1951 à cause de son caractère très inflammable. À partir des années 1920, l'**acétate de cellulose** est peu à peu utilisé pour la fabrication des négatifs.

Des photos en couleur : les autochromes

Les recherches pour retranscrire la couleur en photographie sont anciennes. Les **frères Lumière** commercialisent leurs **autochromes** à partir de 1907. Leur invention repose sur des grains microscopiques de fécule de pomme de terre teintés en trois couleurs : rouge-orangé, vert et bleu-violet. L'autochrome est un positif, généralement sur plaque de verre, et doit être projeté ou rétro-éclairé pour être apprécié. Ce nouveau procédé rencontre un grand succès. Il tombe cependant en désuétude dans les années 1930, à partir de l'arrivée des Kodachromes.



Autochrome de Théodore Levaltier, 10 novembre 1907. AD14. 103Fi/2 (n°27).



Campagne normande, vers 1930. Autochrome anonyme. AD14. 2F/903.

Théodore Levaltier (1859-1949)

Photographe amateur, Théodore Levaltier est pharmacien à Bayeux. Habile avec la chimie nécessaire à la photographie, il expérimente dès 1907 le tout nouveau procédé des frères Lumière.

DES PHOTOS EN SOCIÉTÉ



Un album de la famille Turgot-Nauvois composé de 83 photographies de type « carte de visite ». AD14, 2F1/792.

sont intégrés dans des albums. Recueils de souvenirs, ces précieux objets d'archives familiales sont transmis de génération en génération.

Très tôt après l'invention de la photographie, des opérateurs s'équipent d'appareils-laboratoires mobiles. Ces **photographes ambulants** vont au plus près de leurs clients et réalisent des portraits-minute à moindres frais avec leurs chambres noires bricolées. Ils parcourent la France en s'installant dans les foires et les hôtels.

« Se faire tirer le portrait »

En 1854, **Eugène Disdéri** invente un appareil multi-objectifs lui permettant de placer six à huit prises de vues sur une même plaque de verre négative. Ces petits portraits au **format « carte de visite »** (6 x 10 cm environ) ont beaucoup de succès. Ils sont tirés sur papier albuminé, découpés et collés sur carton. Très en vogue dans les milieux aisés jusqu'au début du 20^e siècle, ils



Stand de photographe à la foire de Caen, 1902, par Gustave Roche. Positif sur plaque de verre. AD14, 118F1/40 (n°5).

Admirer le monde grâce à la photographie

Le principe du stéréoscope est inventé en 1838 par l'Anglais **Charles Wheatstone**. À l'origine, ce procédé fonctionne avec des dessins et des figures géométriques. Dès 1839, des chambres photographiques sont modifiées pour produire des **vues stéréoscopiques**. La stéréoscopie permet de restituer l'espace tel que nous le percevons avec nos deux yeux, grâce à deux photographies prises sous deux angles de vue légèrement différents. Mais cette restitution de l'espace et de son relief est une illusion d'optique, elle offre un espace factice.



L'église Saint-Pierre et l'Odon à Caen en 1859, par Charles-Paul Furne, (1824-1875) et Henry Tournier (1835-1885). Un tirage stéréoscopique sur papier albuminé collé sur carton. AD14, 2F1/902.



L'appareil et les visionneuses stéréoscopiques du photographe amateur Albert Pinet. AD14, 128F1/41 et 42.

Albert Pinet (1863-1933)

Originaire de Paris, Albert Pinet est juge au tribunal de commerce de la Seine ainsi que directeur d'une entreprise de fabrication de chaussures. Avec sa famille, ce photographe amateur passe beaucoup de temps dans le Calvados, notamment à Saint-Aubin-sur-Mer où il possédait une résidence secondaire.

Amusante et ludique, cette pratique va créer un engouement du public et donner lieu à un véritable commerce de vues stéréoscopiques touristiques.

En 1888, l'Américain **George Eastman** lance sur le marché un tout nouveau type d'appareil photographique : le **Kodak**. Il s'agit d'un appareil dit « à main », plus petit, léger et maniable que les appareils traditionnels. Cet appareil prêt à l'emploi connaît un grand succès et fait des émules. Grâce aux **appareils portatifs**, les photographes peuvent déambuler plus facilement sur le terrain et capturer les merveilles des territoires.

Visionner et partager les photos en famille et entre amis



« Le marchand de ballons à la foire. M^{me} Pelliât. Caen 1902 » (cours Sadi Carnot), par Gustave Roche. Positif sur plaque de verre. AD14, 110F1/3.

Gustave Roche (1856-1926)

Originaire d'Issoudun et ingénieur des chemins de fer, ce photographe amateur est membre de la Société caennaise de photographie. Sa foisonnante production photographique immortalise notamment les scènes de rue caennaises.

Les **projections** d'images peintes sur verre grâce à des lanternes magiques existent depuis le 17^e siècle. La photographie va relancer l'enthousiasme du public pour ce dispositif. Les premières photographies pour **lanterne magique** sont réalisées vers la fin des années 1840 par les frères **William** et **Frederick Langenheim** aux États-Unis. Elles arrivent rapidement en France.

Au sein des clubs, des sociétés d'amateurs ou en famille, les photographes organisent des soirées-projection grâce à ces **positifs sur plaques de verre**. Ce sont les ancêtres des diapositives.

DES PHOTOS DANS LA CITÉ

Pour exercer leurs missions de service public, les administrations utilisent des photographies.

Des photographies comme preuves

Juste après la Seconde Guerre mondiale, la loi sur les dommages de guerre permet l'indemnisation et la réparation intégrale des dommages « matériels et directs causés aux biens immobiliers et mobiliers par les faits de guerre ». Dans tout le département, particuliers, entreprises, commerces, agriculteurs ainsi que des administrations remplissent ainsi des milliers de demandes d'indemnisation. Pour justifier leurs besoins, de nombreuses personnes sinistrées intègrent des photos de leurs biens.



Dommages subis par la Société Dupont d'Isigny, vers 1948. Tirage photographique. AD14, 924w/1.



Studio de Maurice et Marcel Tribouillard (photographes à Caen et à Luc-sur-Mer), rue des Jacobins à Caen tel qu'il était avant les destructions causées par la guerre. AD14, 923w/534 (dossier ric n°15146).

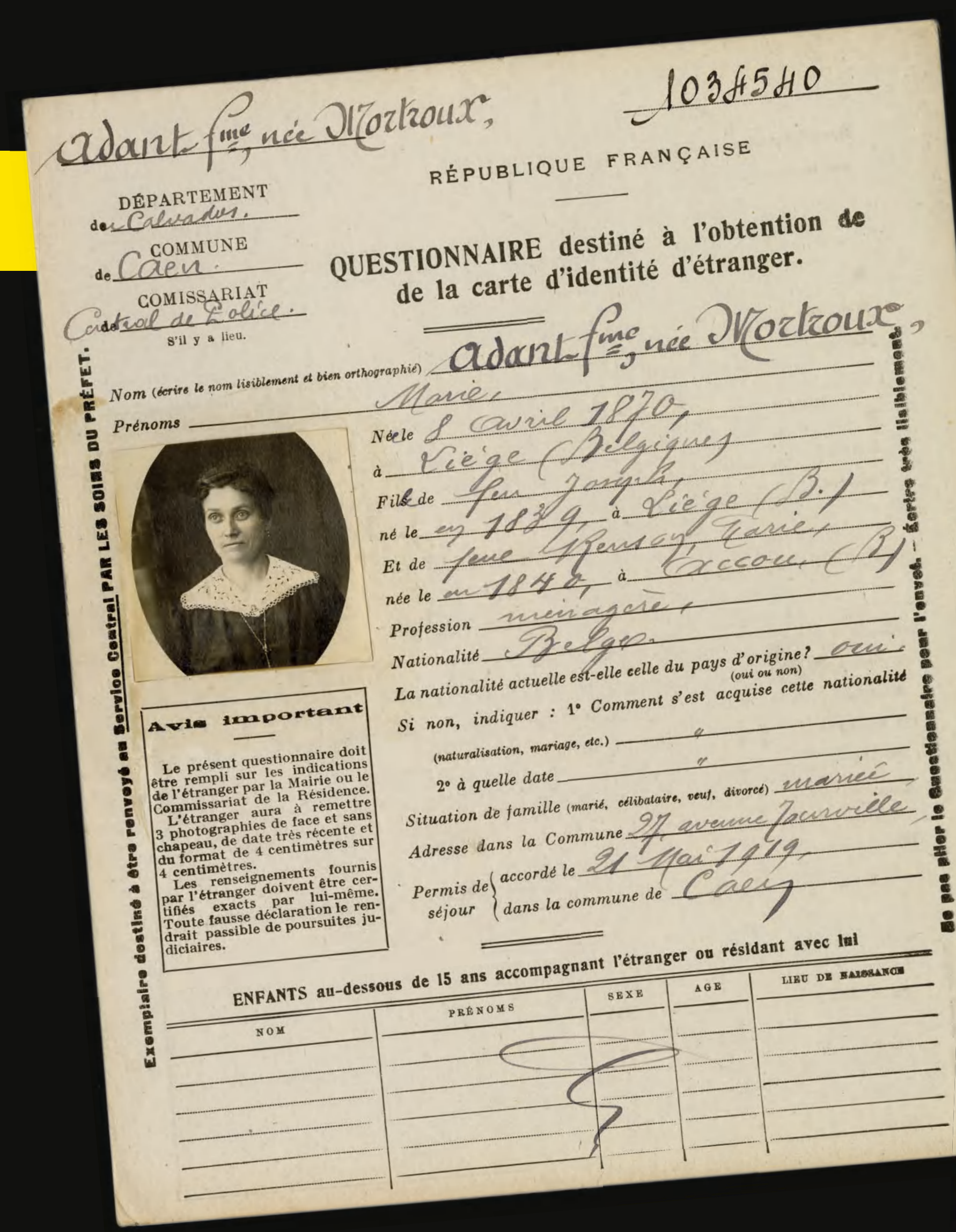
Dans les dossiers de procédure du Conseil de préfecture du Calvados (ancêtre du tribunal administratif), on trouve souvent des plans et parfois même des photographies. Elles sont versées comme preuve au dossier.



En 1913, un entrepreneur de Deauville est chargé de la construction d'une digue-promenade à Villers-sur-Mer. Or, des défauts se sont révélés, ce qui entraîne une procédure auprès du Conseil de préfecture. Le dossier conservé contient une série exceptionnelle de 35 photographies des travaux réalisés. AD14, 51/154.

Des photos pour identifier

La photographie est utilisée pour identifier les personnes dans un but judiciaire, policier, ou tout type d'usage administratif. La photo anthropométrique est mise au point par Alphonse Bertillon, chef du service photographique de la Préfecture de Police de Paris, dans les années 1880. À partir de 1912, une carte anthropométrique d'identité est utilisée pour le contrôle des professions ambulantes et la circulation des populations nomades. Elle est composée d'empreintes digitales et de deux photographies du visage, de face et de profil. En 1917, la carte d'identité avec photographie devient obligatoire pour les étrangers résidents en France. Son usage se généralise auprès des Français dans les années 1920.



Questionnaire pour l'obtention d'une carte d'identité d'étranger d'une réfugiée belge, datée du 21 mai 1919. Il est précisé que « l'étranger aura à remettre 3 photographies de face et sans chapeau, de date très récente et du format de 4 centimètres sur 4 centimètres ». L'uniformisation des photos d'identité est en marche. AD14, 41m/94.



Carnet anthropométrique d'une voyageuse de commerce, 1913. AD14, 40m/4.

Carte du combattant de Maurice Fouque (1889-1944). AD14, 31/325.



Après la Première Guerre mondiale, l'Office national des anciens combattants est créé pour veiller sur les intérêts moraux et matériels des Poilus et de leurs ayants-droits. Il délivre une carte d'ancien combattant qui donne droit à des prestations sociales spécifiques.

Les photographies de classe : patrimoine des établissements scolaires

Les premières photos de classe apparaissent dans les années 1860. D'abord réservées aux établissements prestigieux, elles concernent progressivement toutes les écoles. Avec la généralisation des photos en couleur, elles connaissent un âge d'or à partir des années 1950.



Elèves et professeurs du Lycée Malherbe de Caen en 1881, par Jules David. Tirage photographique. AD14, 261/364.



Une classe du petit lycée Malherbe, par les frères De Jongh, 1896. Tirage photographique. AD14, 3155w/192.

DES HISTOIRES DANS LES PHOTOS

Témoins des événements et instants passés, les photographies permettent de comprendre et d'écrire l'Histoire. Comme tout document source, ces images doivent être interrogées et contextualisées pour ne pas trahir leur pouvoir unique d'évocation.

La Première Guerre mondiale

Marguerite Dupost (1891-1965)

Bayeusaine d'origine, cette photographe amatrice et aquarelliste acquiert son premier appareil photo en 1904. Ses photos, qu'elle tirait elle-même, retracent sa vie de famille entre Bayeux et Caen.



Le personnel soignant et des soldats blessés de l'hôpital provisoire installé dans le couvent des Bénédictines de Bayeux, par Marguerite Dupost. Vers 1914-1915. Vue stéréoscopique positive sur plaque de verre. AD14, 129Fi/nc.



« Réglage d'un débouchoir [d'obusier] de 105 », à Le Fayel (Oise), en octobre 1918, par Albert Pinet. Vue stéréoscopique positive sur plaque de verre. AD14, 128Fi/30 (n°44).

La Seconde Guerre mondiale



Défilé des troupes allemandes d'Occupation à Caen, rue Montoir-Poissonnerie. Tirage photographique. AD14, 2Fi/882 (n°2).



Soldats allemands devant le poste de commandement allemand (Kommandantur) de Luc-sur-Mer en 1943. AD14, 99Fi/l.



Destructions du pavillon Sainte-Chantal de l'hôpital psychiatrique du Bon-Sauveur à Caen bombardé le 6 juin 1944 à 16 h 30, par Jean Beauvils (1925-2021). Tirage photographique. AD14, 2Fi/892 (n°34).

L'équipe médicale (MM. Koebel, Graffin, Boisroux, Lefèvre, S. Repussart, Huort, Leclerc, Royer) dans les ruines de l'hôpital du Bon-Sauveur à Caen en juillet 1944, par Jean Beauvils (1925-2021). Ce dernier était étudiant en médecine et interne au centre de triage des blessés qui fut provisoirement installé dans l'hôpital du Bon-Sauveur de Caen. Tirage photographique. AD14, 2Fi/892 (n°3).



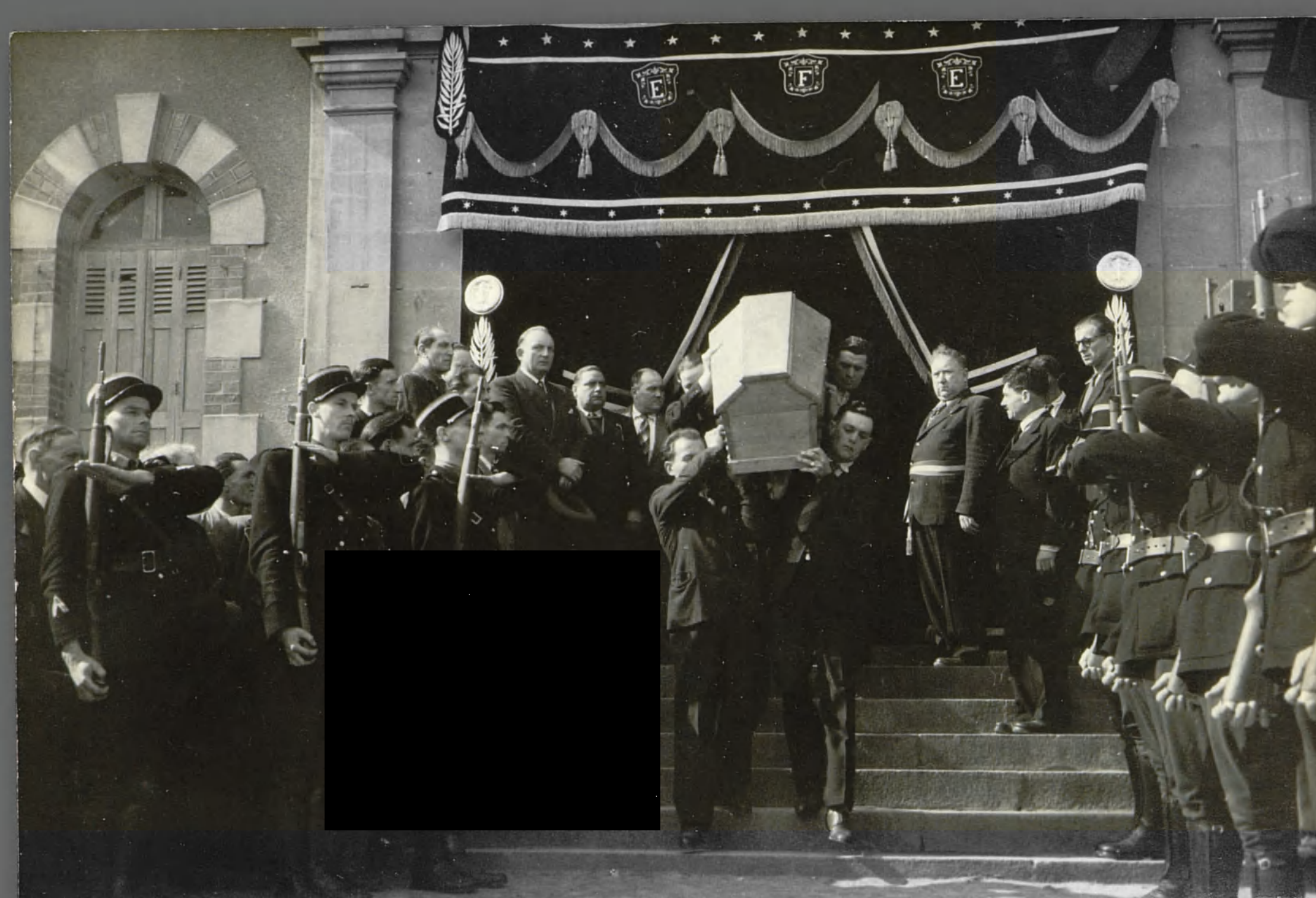
LE CENTRE DE TRIAGE où ARRIVAIENT LES BLESSÉS AU BON SAUVEUR LES BLESSÉS ÉTAIENT ENTASSÉS JUSQU'AU 4^E ÉTAGE Y COMPRIS DANS LES COULOIRS. UN ARBRE AVAIT ÉTÉ PROJÉTÉ SUR LE TOIT PAR L'EXPLOSION (5^E ÉTAGE) DES BOMBES DANS LA COUR (PHOTO VOISINE). CES BOMBES, TOMBÉES VERS 16 H, LE 6 JUIN AVAIENT ÉCRASÉ, DE L'AUTRE CÔTÉ DU MUR L'UNIQUE FABRIQUE DE CERUEILS. LA 1^{ÈRE} BOMBE, DANS LA COUR, AVAIT ENTERRÉ UNE RELIGIEUSE QUI S'ÉTAIT TROUVÉE DÉTERRÉE PAR LA BOMBE SUIVANTE. CETTE BOMBE S'ÉTAIT RETROUVÉE VIVANTE, SOUVÈRE TEMPORAIREMENT, MAIS SANS BLESSURES.

Léon Leprunier (1897-1975)

Les Leprunier sont photographes professionnels sur trois générations. Leur studio se situe au 53, rue Saint-Malo à Bayeux. Jean Leprunier débute son activité vers 1880. À son décès, son fils Eugène Joseph, jusqu'alors instituteur, prend le relais. Le fils de ce dernier, Léon Leprunier lui succède vers 1934 et exerce jusqu'en 1956.



La Libération de Bayeux, par le photographe Jean Leprunier à l'occasion de la visite de Maurice Schumann le 9 juin 1944 et celle du général de Gaulle et du général Koenig le 14 juin 1944. Tirages photographiques collés dans un album. AD14, 2Fi/389.



Obsèques solennelles de Michel Farré, Pierre Esnault et Robert Estival, fusillés par les Allemands, respectivement le 15 décembre 1941 à Caen, le 31 juillet 1942 à Caen et le 1^{er} juin 1943 à Champagne (Sarthe). Ces obsèques eurent lieu après-guerre, le 30 mars 1946, à Mondeville. Reproductions numériques de tirages photographiques originaux. AD14, 2Fi/878 (n°1 et 20).

DES HISTOIRES DANS LES PHOTOS

La Reconstruction

Robert Delassalle (1886-1955)

Ce photographe professionnel est bien connu des Calvadosiens. Installé à Caen de 1920 à 1952, il occupe d'abord des studios rue d'Auge ou rue des Croisiers avant de s'installer au 13, rue Hamon. Très productif, on lui doit notamment de nombreux clichés des destructions de 1944.



Chapelle provisoire de type « tonneau » érigée durant la Reconstruction dans le quartier de la Maladrerie à Caen, vers 1947-1950, par Robert Delassalle. Restitution numérique positive d'un négatif sur plaque de verre. AD14, 130F/1.

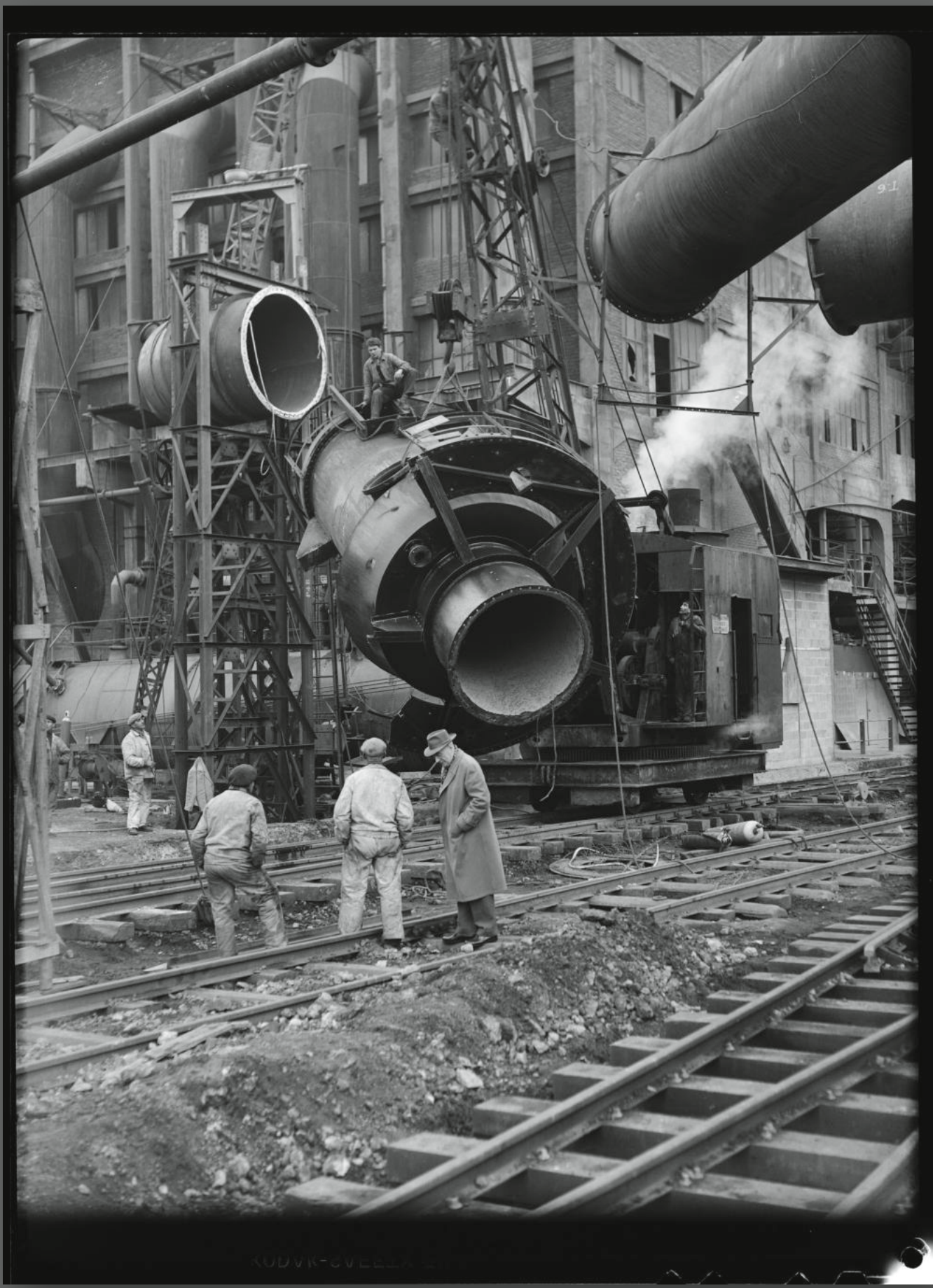


La reconstruction d'un quartier de Lisieux, rue Henry-Chéron, vers 1950-1951, par Alcide Goupil. Restitution numérique positive d'un négatif sur plaque de verre. AD14, 67F/21 (n°508).

Alcide Goupil (1882-1965)

Il débute comme photo-reporter pour le journal local *Le Lexovien* et parcourt Lisieux et sa campagne afin de couvrir l'actualité. Les bombardements de 1944 détruisent la plupart de ses clichés antérieurs à cette période. Alcide Goupil meurt en 1965 dans les locaux du *Lexovien* dont il est devenu gérant. Ses nombreux clichés témoignent des événements de la vie locale et régionale entre les années 1945-1965.

Industrie



Arrêt d'un haut-fourneau de la Société métallurgique de Normandie (SMN) en 1957. Restitution numérique positive d'un négatif souple. AD14, 57j/2903.



Vue générale du haut-fourneau 3 de la Société métallurgique de Normandie (SMN) le 3 avril 1973. Restitution numérique positive d'un négatif souple. AD14, 57j/2903.



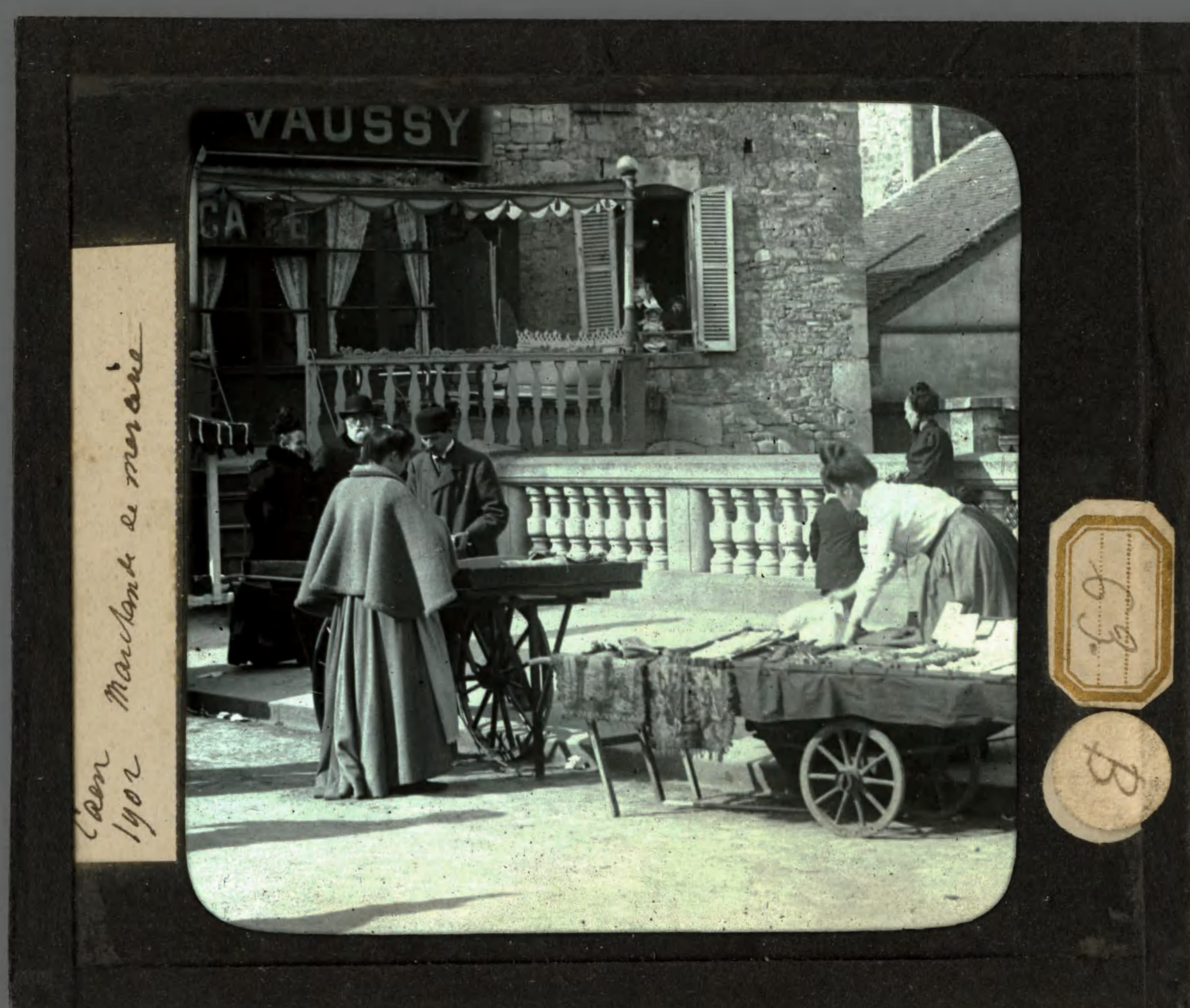
Coulée de fonte à la Société métallurgique de Normandie (SMN) vers 1985. Restitution numérique positive d'un négatif souple couleur. AD14, 57j/2929.

Entrée de la galerie de la mine de fer de May-sur-Orne en 1903, par [Marie Brault]. Tirage photographique collé dans un album. AD14, 2F/838 (page 49).



Rémouleur, rue Saint-Jean à Caen, vers 1902, par [Marie Brault]. Tirage photographique collé dans un album. AD14, 2F/839 (page 46).

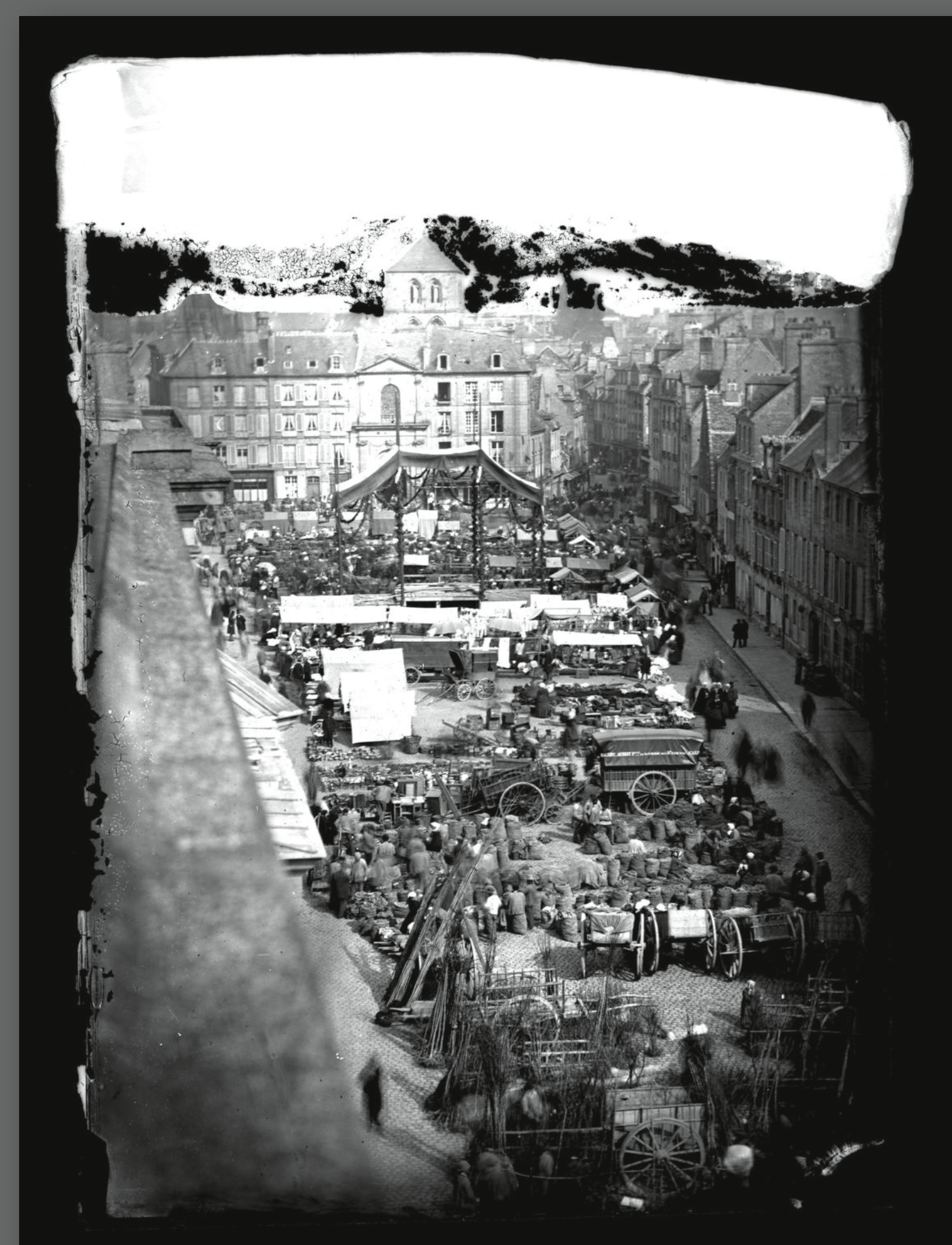
La rue et ses petits métiers



« Marchande de mercerie. Caen, 1902 » (pont sur le canal Robert, rue Sadi-Carnot), par Gustave Roche. Positif sur plaque de verre. AD14, 110F/3.



« Marchands de choux-fleurs. Caen, 1902 » (au niveau du 217, rue Saint-Jean), par Gustave Roche. Positif sur plaque de verre. AD14, 110F/3.



Marché sur la place Saint-Sauveur à Caen en 1868, par Ludovic Laumonier. Restitution numérique positive à partir d'un négatif au collodion sur plaque de verre. AD14, 48F/1.



Vendeur des journaux *Le Petit Journal* et *Le Petit Parisien*, boulevard Saint-Pierre à Caen, vers 1902, par [Marie Brault]. Tirage photographique collé dans un album. AD14, 2F/839 (page 47).

DES HISTOIRES DANS LES PHOTOS

Histoire de femmes



Les équipes de basket de la Compagnie du Gaz de Caen en déplacement à Flers en 1943, par Jean Geoffrotin. Au 20^e siècle, le sport se démocratise et se féminise. Les réformes sociales de l'entre-deux-guerres incitent les entreprises à créer leurs équipes de sport. Longtemps cantonnées dans leurs rôles d'épouse et de mère, les femmes bénéficient d'un meilleur accès au sport même si une certaine régression a été observée durant le régime de Vichy. Tirage photographique. ADI4. 122F/1 (n°96).



Une femme et un homme haltérophiles en démonstration devant le palais Fontette à Caen, vers 1902, par [Marie Brault]. Tirage photographique collé dans un album. ADI4. 2F/839 (page 47).

Marie Brault, née Capdepon (1861-1946). Photographe professionnelle, son atelier est situé rue Saint-Jean à Caen où elle prend la suite de son mari décédé en 1896. Avec un regard et un style remarquables, elle a su capturer des instants de vie caennaise avec beaucoup de justesse.



Juliette Vautorte dans la tenue de polytechnicien de son frère Charles Morin, vers 1913, par Charles Morin. Il ne faut pas s'y méprendre, l'École polytechnique ne devient accessible aux femmes qu'en 1972. Restitution numérique positive d'un négatif sur plaque de verre. ADI4. 77F/6 (n° 15).



Les employés et dirigeants des Établissements Rénox (boulevard Leroy à Caen) à l'occasion du millionième paquet de lessive Blanchelaine vendu, 15 avril 1942. Cette photo peut permettre d'évoquer un monde du travail dans lequel les stéréotypes de genre se perpétuent, les femmes étant souvent assignées à des postes subalternes. Tirage photographique. ADI4. 122F/1 (n°198).

Les treize femmes maires du Calvados en 1957, reçues par le préfet Stirn à Caen, par l'agence de presse Intercontinentale. Le département comptait 760 communes à l'époque. Seul 1,7 % des maires étaient donc des femmes. Tirage photographique. ADI4. 2F/881.



Chercheur d'or sur la « Môme River » aux États-Unis, en septembre 1902, par un membre de la famille Porte. Restitution numérique positive d'un négatif stéréoscopique sur plaque de verre. ADI4. 117F/12 (n°63).



La Cour royale de justice, dans la cité de Westminster à Londres, septembre 1909, par Albert Pinet. Positif stéréoscopique sur plaque de verre. ADI4. 128F/nc.

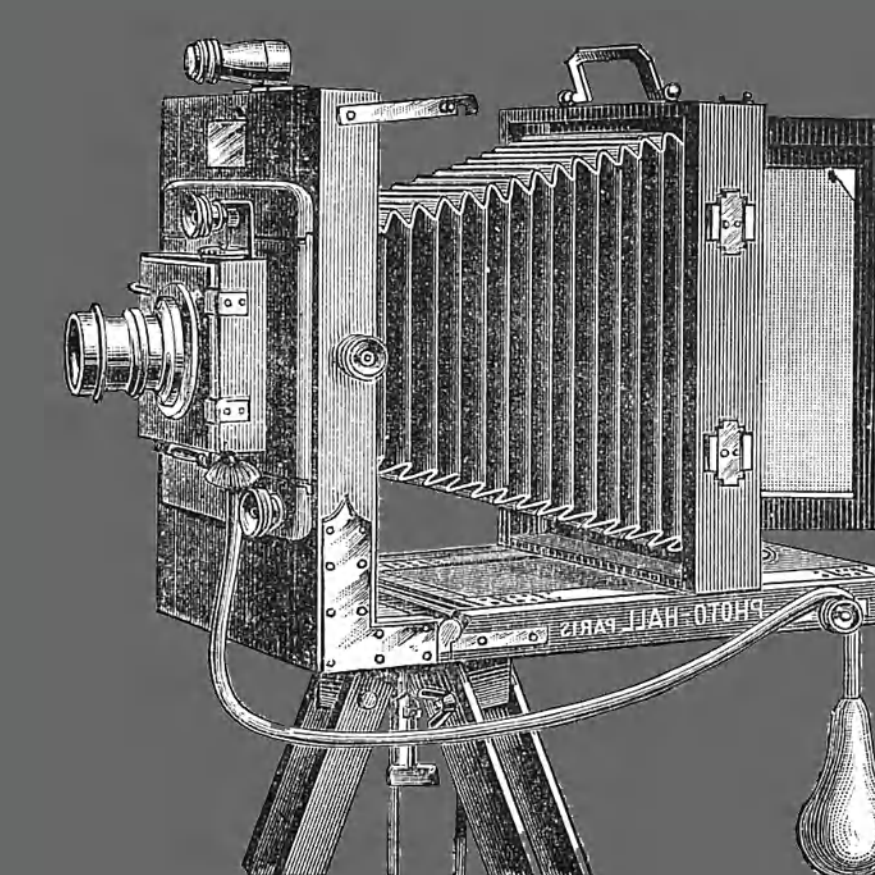


« White Mountain (fish river) », Alaska, le 28 juin 1903, par un membre de la famille Porte. Restitution numérique positive d'un négatif stéréoscopique sur plaque de verre. ADI4. 117F/12 (n°297).



Pont sur le Bosphore avec vue sur la mosquée Sainte-Sophie à Constantinople (aujourd'hui Istanbul, Turquie), années 1920-1930, par Georges Quesnel. Positif stéréoscopique sur plaque de verre. ADI4. 63F/68.

Les Calvadosiens en voyage



Georges Quesnel (1883-1966)

Professeur de lettres à Bayeux, ce photographe amateur prend de nombreux clichés retraçant l'histoire de sa famille et ses nombreux voyages en France et à l'étranger entre les années 1900 et 1939.

Environnement et rapports à la nature



Marcel Chevret (1949)

Il n'est qu'un enfant lorsque son grand-père lui transmet sa passion pour la photo. Marcel Chevret quitte sa carrière dans l'industrie en 1973 pour créer son entreprise de photographie à Heuqueville dans l'Eure. Il allie ses deux passions, la photographie et l'aviation, en réalisant des reportages aériens de la France entière.



Un béluga échoué sur une plage du Calvados, vers 1952. Restitution numérique positive d'un négatif souple. ADI4. 112F/14.



Dégazage d'un bateau devant le port de Ouistreham en 1983, par Marcel Chevret. Ektachromes. ADI4. 113F/1 (n°419 et 420).



Le tri des bouteilles en verre vers 1990, par Cyprien Gilles. Tirage photographique. ADI4. 120F/nc.

DES TERRITOIRES DANS LES PHOTOS

Depuis l'invention de la photographie au milieu du 19^e siècle, les paysages du Calvados ont connu de nombreux changements. Les clichés suivants permettent une incursion visuelle dans les territoires du département. Points de vue inédits ou renouvelés, photographies de lieux aujourd'hui disparus ou transformés, ces images nous offrent un voyage dans le temps et dans l'espace.



Cathédrale Saint-Pierre de Lisieux en travaux, vers 1850, par Humbert de Molard. En 1857, la maison au mur arrondi attenante à la tour sud est donnée par sa propriétaire à la ville de Lisieux et sera détruite pour poursuivre les travaux de restauration et de mise en valeur de l'édifice. Tirage sur papier salé monté sur carton. AD14, 2Fi/904/2.

Pays d'Auge

Adolphe Humbert de Molard (1800 -1874)

Originaire de Paris, il possède le château d'Argentelle à Manerbe. Chimiste et botaniste, il s'intéresse à la photographie dès ses débuts. Il met au point diverses améliorations techniques, notamment dans la fabrication des calotypes. Il fait partie des membres fondateurs de la Société française de photographie en 1854.



Cour intérieure de l'hospice de Pont-L'Évêque, vers 1898. Ces bâtiments ont été remaniés dans les années 1930. L'Hôpital est aujourd'hui fermé. Restitution numérique positive d'un négatif sur plaque de verre. AD14, 1Hct/75.

Côte fleurie



Port de Dives-sur-Mer vers 1867 par Alfred Boulland. Tirage photographique collé sur carton. AD14, 2Fi/498.

Alfred Boulland (1814-1887)

D'abord opticien (comme souvent chez les premiers photographes), il apprend à faire des daguerréotypes et décide de devenir photographe ambulant à partir de 1843. Dans les années 1860, il s'installe quelques temps à Dives-sur-Mer.

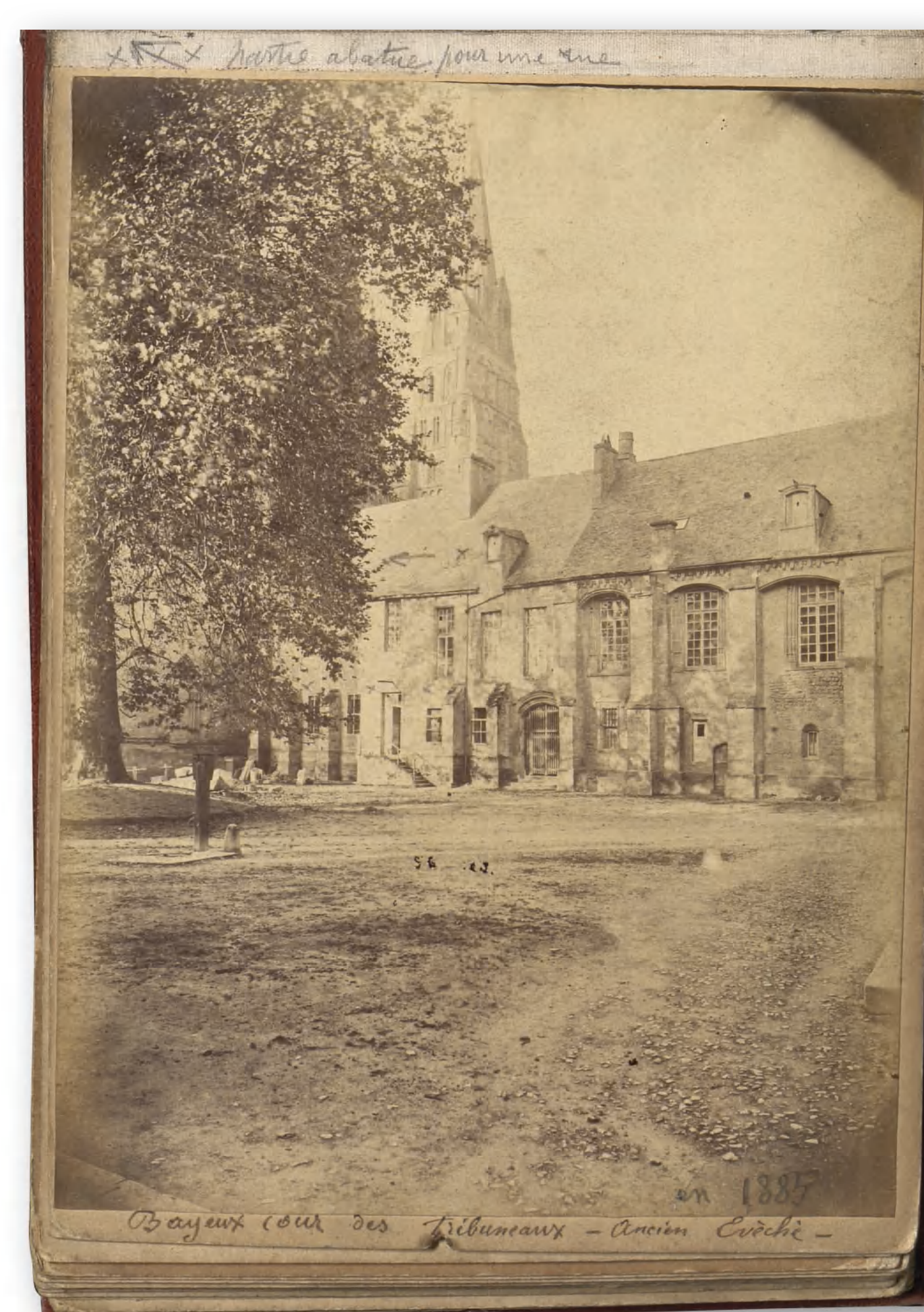


Trouville en 1893, avant le nouveau casino construit place Foch en 1912. La mairie, le haut bâtiment à droite du marché couvert, fut détruite en 1913 et reconstruite un peu plus loin. Tirage photographique collé dans un album. AD14, 2Fi/793.

Bessin



Château de Tilly-sur-Seulles. Dans les années 1860, deux ailes sont démolies. Corps central disparu en 1944. AD14, 8Fi/171.



Aile Regnobot du Palais épiscopal de Bayeux en 1885, par Elie Jean (1859-1941), artisan ébéniste à Caen. Très rare photographie puisque c'est la seule vue connue à ce jour de ces bâtiments détruits en 1896-1898. Tirage photographique AD14, 2Fi/832.

Côte de Nacre



Train traversant Sallenelles, vers 1892. La ligne de chemin de fer entre Caen et Dives-sur-Mer est mise en service en 1892-1893. Elle sera fermée entre 1932 et 1944. Extrait de l'ouvrage *Matériel des chemins de fer « Decauville »*. Tirage photographique collé sur page d'album. AD14, 2Fi/908.



Le port de Ouistreham et son ancien phare, vers 1892, par Edouard Pêret (pseudonyme de Jean-Claude Pêretmère, photographe à Caen à partir de 1873). Ce phare fut érigé en 1886 sous la forme d'une tour carrée de 13 m de haut. Il est remplacé par le phare actuel en 1905. Tirage photographique collé sur carton. AD14, 112Fi/2.

DES TERRITOIRES DANS LES PHOTOS

Vire



Ancien séminaire de Vire, rue de l'Orient (aujourd'hui rue Georges Fauvel), quand il était camp d'internement civil pour ressortissants de pays alliés à l'Allemagne durant la Première Guerre mondiale. En 1922, l'établissement devient école supérieure des jeunes filles. Il est détruit en grande partie en 1944. Seul un bâtiment a subsisté et fait partie du collège Maupas. AD14, 41m/169.

Thury-Harcourt



Château de Thury-Harcourt et les bords de l'Orne à la fin du 19^e siècle. Cet endroit a été très touché par les combats de la Seconde Guerre mondiale. Il reste seulement quelques ruines du château incendié par les soldats allemands en août 1944. Tirage photographique collé sur carton. AD14, 2Fi/628.

Caen



L'église Saint-Pierre et les bords de l'Odon à Caen, vers 1858, par Edouard Baldus (1813-1889). Ce bras de l'Odon a été recouvert en 1860 pour assainir la ville. Tirage photographique sur papier albuminé collé sur carton. AD14, 2Fi/315.



Une rue du quartier de Couvrefief à Caen, mai 1904, par [Marie Brault]. Tirage photographique collé dans un album. AD14, 2Fi/838 (page 84).



« Concours agricole devant le lycée le 20 mars 1868 », Caen (place du Parc), par Ludovic Laumonier. Restitution numérique positive d'un négatif sur plaque de verre au collodion. AD14, 48Fi/1 (n°10).

Ludovic Laumonier (1841-1928)

Président du tribunal de justice de Caen, Ludovic Laumonier est photographe amateur, et passionné par les arts (il est notamment membre de la Société des beaux-arts de Caen).



L'église Saint-Julien de Caen avec son ancien clocher, vers 1866-1868, par Ludovic Laumonier. Ce clocher en bâtière a été remplacé en 1879 par un clocher néogothique. L'église est totalement détruite lors du bombardement du 7 juillet 1944. Restitution numérique positive à partir d'un négatif sur plaque de verre au collodion. AD14, 48Fi/1 (n°35).



Les premiers HLM de la ZUP du quartier du Chemin vert s'élèvent, Caen, 1970, par le Studio Baranger. Restitution numérique positive d'un négatif souple. AD14, 94Fi/5.

Falaise et ses environs



Vue générale du château de Falaise vers 1855, par Alphonse de Brébisson. La bataille de la poche de Falaise entraîne de nombreuses destructions de la ville en août 1944. Relativement peu touchés durant ce conflit, les donjons du château de Guillaume-le-Conquérant ont été restaurés entre 1987 et 1997, déclenchant des controverses autour du parti pris moderne des reconstructions. Tirage photographique sur papier albuminé. AD14, 2Fi/823.

Alphonse de Brébisson (1798-1872)

Le Falaisien Alphonse de Brébisson est une référence de la photographie normande et française. Il fait des études de botanique, géologie et minéralogie et s'intéresse très tôt à la photographie. Membre fondateur de la Société française de photographie, ses expérimentations et inventions ainsi que ses publications contribuent au perfectionnement de nombreux procédés.



Soumont-Saint-Quentin, par Alphonse de Brébisson, vers 1855. Tirage sur papier albuminé, collé sur carton. AD14, 2Fi/823 (n°4).



Bourg de Crocy en 2001, par Daniel Delattre. En 22 ans, l'aspect de cette petite commune a déjà changé. Aujourd'hui, la boucherie n'existe plus et les murs en crépi ont quasiment tous été remplacés par des murs en pierres apparentes. Tirage photographique couleur. AD14, 126Fi/4 (n°62).